

analyse correcte et principielle sur le rôle de la bureaucratie stalinienne et sur celui de la direction du PC yougoslave, en offrant d'aider le PC yougoslave dans une lutte communiste clairement définie, les Lettres ouvertes pourraient être une propagande utile, servant à s'approcher de la base cherchant une direction communiste.

Mais telles qu'elles sont, par leur silence sur les aspects fondamentaux du régime en Yougoslavie et de la politique du PC yougoslave, les Lettres ont un ton opportuniste.

Notre expérience n'est pas que les militants communistes les plus courageux et les plus indépendants "sont aujourd'hui stimulés par votre (celle du PC yougoslave) action". La crise du Cominform a plutôt semé de la confusion dans la base du PC et désorienté ses soutiens. C'est à notre avantage. Mais bien que ce soit une tâche relativement aisée de dénoncer les manœuvres du Cominform, il a suffisamment de vérité dans quelques-unes de ses accusations contre Tito --particulièrement en ce qui concerne le régime intérieur, le Front National-- pour provoquer parmi la base stalinienne une malaise en ce qui concerne les dirigeants du PC yougoslave. Cela nous donne une occasion de gagner ces militants non à la cause de Tito, mais à celle du trotskysme.

Tito tente et tentera de suivre une ligne indépendante entre Moscou et Washington, sans modifier la machine bureaucratique et sans se tourner vers l'internationalisme prolétarien. Un régime bureaucratique, reposant comme il le fait principalement sur la paysannerie, ne peut avoir aucune perspective indépendante entre l'Union Soviétique et l'impérialisme américain. Les Lettres auraient dû avoir comme accent principal de montrer la nécessité d'une rupture radicale avec la politique actuelle du P.C. yougoslave, l'introduction de la démocratie soviétique dans le parti et dans le pays, jointe à une politique d'internationalisme prolétarien. La position doit être placée devant les militants yougoslaves non comme un choix entre trois termes --bureaucratie russe, impérialisme américain, internationalisme prolétarien-- mais avant tout et surtout comme un choix entre la démocratie prolétarienne dans le régime et dans le parti, l'internationalisme prolétarien; et le système bureaucratique actuel qui doit inévitablement succomber devant la bureaucratie russe ou l'impérialisme américain.

Les Lettres du SI analysent la querelle seulement sur le plan de "l'interférence" des dirigeants du PC de l'Union Soviétique, comme s'il s'agissait là seulement d'une question de cette direction cherchant à imposer sa volonté sans considération pour "les traditions, l'expérience et les sentiments" des militants. Mais la querelle n'est pas simplement une lutte d'un Parti communiste pour être indépendant des décrets de Moscou. C'est une lutte d'une section de l'appareil bureaucratique pour une telle indépendance. La position de Tito représente, il est vrai, d'une part la pression des masses contre les exigences de la bureaucratie russe, contre "l'unité organique" exigée par Moscou, le mécontentement à l'égard du standard des spécialistes russes, la pression de la paysannerie contre une collectivisation trop rapide. Mais d'autre part, il y a le désir des dirigeants yougoslaves de maintenir une position bureaucratique indépendante et des aspirations ultérieures propres.

Il n'est pas suffisant de placer les crimes du stalinisme international à la porte de la direction du PC de l'URSS. Non seulement en ce qui concerne la Yougoslavie mais aussi en ce qui concerne d'autres pays, la Lettre Ouverte donne l'impression complètement fautive que la direction